Vol. III | Morinville, Alberta, 20 Juillet 1911 | No 20

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

LE PREMIER EVEQUE DE REGINA EST UN CANADIEN-FRANCAIS

Le télégraphe nous apporte la nouvelle de la nomination de Mgr O. E. Mathieu, ancien recteur de l'Université Laval à Québec, au poste d'évêque de Régina. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette nomination.

Le nouveau titulaire est une des figures les plus en vue du Canada-Français, et le premier évêque de Régina ne pouvait être mieux choisi. Nous nous empressons de lui offrir toutes nos félicitations.

C'est en outre, une victoire pour nous, une victoire qui pourtant nous était due.

On avait craint d'abord que dans ce diocèse composé en très grande majorité, de Canadiens-Franuais, on ne nommât un allemand ou un anglais ; on semblait croire que l'histoire des diocèses de Portland et d'Ottawa se répéterait à Régina. Dieu Merci ! Rome cette fois, a entendu notre voix, la voix de la justice et de l'équité et c'est un évêque de chez-nous, enfant de la vieille province bien-aimée, qui sera le chef spirituel des fidèles de Régina.

Cette nomination nous cause plaisir et grande joie. On semble enfin reconnaître la force de notre existence et la vérité de nos droits. Il nous est donc enfin permis d'espérer que les autorités Pontifica'es qui nomment et démettent les Cardinaux et les évêques ne seront pas toujours trompées par un petit groupe de fanatiques qui font passer les intérêts de leur race avant ceux de la religion catholique.

C'est aussi un stimulant et une nouvelle force pour l'avenir. Ne cessons donc pas la lutte. Nous finirons bien par avoir sur tous les terrains, la victoire complète et décisive.

Terrible aventure

Ottawa, 19. — MM. Harry er Ernest Holland, d'Ottawa, fils de M. Andrew Holland, ont atteint, hier, Haileybury, ayant échappé par miracle aux flammes qui les entouraient dans leur propriété du Nouvel Ontario. Ces jeunes gens se sont sauvés dans un canot, tout ce qui a pu être sauvé de la propriété de leur père.

o

En vue des elections

Ottawa, 19. — Si la dissolution des chambres a lieu au commencement d'août, les élections auront lieu dans les six semaines qui suivront. Des imprimeurs supplémentaires travailleront sur la liste électorale ; plus de la moitié de cette dernière reste à faire ; il faudra une quinzaine de jours pour compléter ce travail. Il faut aussi refaire les listes du Manitoba et préparer celles des districts non organisés d'Ontario. Les ordres à cet effet n'ont pas encore été donnés.

Condamne par le temoignage d'un Chien

Topeka [Kansas], 19 — On peut dire que par l'une de ces récentes décisions, la cour suprême du Kansas maintient qu'un chien "bloodhund", la race dont on se servait pour retrouver les esclaves, dans le Sud, et la même dont on se sert maintenant pour trouver les criminels, est un aussi bon témoin qu'un homme, attendu qu'il ne se trompe jamais.

Il y a quelque temps un fermier nommé Joseph Anderson a été trouvé mort à côté de sa maison. Il n'y avait pas de témoin et pas de preuves.

On remarquait seulement une piste autour du corps. Des chiens furent mis sur la piste et après l'avoir flairée, ils ne s'arrêtèrent qu'à six milles à la maison de Glen Adams.

Les chaussures qu'Adams portait furent logées dans les pistes et elles y allaient parfaitement.

Adams a été condamné sur ces preuves.

Il a porté sa cause en appel, disant qu'il n'y avait pas de preuves contre lui.

La cour suprême est d'avis contraire et la condamnation reste.

REOUVERTURE DE LA SESSION

Les députés sont de nouveau à l'œuvre depuis le commencement de la semaine. Tous les ministres et M. R. L. Borden sont à leur poste.

Dès les débuts on put voir que la tactique de l'opposition à l'égard de la réciprocité serait encore l'obstruction par tous les moyens. De son côté le gouvernement ne semble pas vouloir lâcher prise et l'on prévoit une dissolution prochaine des Chambres pour mettre fin à ce "dead-lock".

Parmi les questions intéressantes qui furent discutées mentionnous la reconnaissance en argent que les députés conservateurs voudraient voir accordée aux vétérans de la guerre Fénienne.

Plusieurs députés ont parlé à ce sujet et la discussion se continue. Les débats sur la réciprocité ont été repris aujourd'hui par M. J. D Taylor, député de New-Westminster.

Operation extraordinaire

New-York, 18— Les médecins de l'hôpital New-York ont réussi à faire une opération extraordinaire. Une femme souffrait de nécrose, était menacée de perdre une jambe. Or, ces jours derniers, un homme mourant d'un accident, et personne n'ayant réclamé son cadavre on résolut de l'utiliser. On enleva le Tibia qu'on conserva dans une forte solution, puis quand l'heure de l'opération fut arrivée, on le greffa sur la jambe de la femme malade apres avoir fait un curage parfait. Ce genre d'opération ne se pratiquait que sur les chiens, pour faire des expériences.

o

COMPATRIOTES EPROUVES

o

Les dépêches qui nous sont arrivées hier de Bay City, Mich., nous annonçaient la destruction à peu près complète de deux petites villes de la péninsule nord du Michigan: Oscada et Au Sable. Ces deux localités, colonisées et évangélisées par des Français, sont aujourd'hui peuplées en majorité, en très grande majorité par des Canadiens de la province de Québec. Nous y comptions, il y a quelques années, des conseillers municipaux, des magistrats, etc. en réalité Oscoda et Au Sable étaient deux grands villages canadiens-français, vivant sous la protection du drapeau étoilé.

L'OEUVRE DU FEU DANS L'EST DU CANADA

A PORCUPINE

On compte 700 victimes et pour $1,000,000 de degats.

A CALUMET

Les scieries Riordon et 10 maisons sont detruites. Pertes $300,000.

A SAINT-JEROME

17 maisons detruites et les degats materiels sont de $200,000.

Le tableau que nous publions ci-dessus montre les ravages du feu dans Québec et dans Ontario.

L'incendie semble être devenu à l'état de fléau dans cette partie du Canada.

A Saint-Jérôme, ville natale de notre Rédacteur, à Calumet, située sur les bords de la Rivière Ottawa, l'incendie a causé pour un demi-million de pertes! en une seule journée.

Mais là ou le fléau dévastateur devient une calamité nationale, c'est à Porcupine, la région aurifaire du Nord Ontario. Des trois villes principales florissant dans ce district, il ne reste plus que Golden, Porcupine, Pottsville et Southern ont été rasées de fond en comble. Le feu fait rage depuis le 11 courant. Un vent violent soulève la fumée âcre et noire, étouffant les mineurs dans les mines, asphyxiant les sinistrés qui s'enfuient sur les lacs pour échapper à la mort. La tempête fait rage sur le lac de Porcupine et tous ceux qui se sauvent du feu s'en vont se noyer dans le lac déchaîné en ouragan.

On ne connait pas encore le nombre des morts, mais on évalue à mille, au bas mot, le nombre de ceux qui ont péri dans cette catastrophe.

Aux dernières nouvelles, le vent et le feu ont diminué d'intensité et des secours en argent et en vivres ont été envoyés de Toronto, d'Ottawa, de Montréal et d'Hamilton.

La sécheresse et la chaleur écrasante de ces jours derniers est la cause principale de tous ces désastres.

Il n'y a aucune raison de douter

Un releve de faits appuyes sur une forte garantie

Nous assurons un soulagement complet à tous ceux qui souffrent de constipation. Dans chaque cas où nous faillirons, nous fournirons les remèdes gratuitement.

Les remèdes Rexall sont un régulateur doux, efficace, infaillible et certain des intestins en même temps un fortifiant et un tonic. Ils rétablissent doucement et infailliblement les fonctions de la nature. Ils n'occasionnent aucune gène, colique ou nausée. Ils sont si doux à prendre et agissent si bénignement, qu'ils peuvent être pris par n'importe quelle personne et ceci en tout temps. Ils apportent à tout le système un regain de santé.

Les Pilules Rexall pour la constipation sont insurpassables pour l'usage des enfants, des veillards et des personnes faibles. Nous ne pouvons trop hautement les recommander à tous ceux qui souffrent des différents caractères de la constipation et des maux qui l'accompagnent.

Il y a deux grandeurs, 10 cts, et 25 cts.

Rappelez-vous que vous ne pouvez vous procurer les Remèdes de Rexall dans cette ville qu'à notre magasin, PHARMACIE HAMILTON, Morinville, Alta.

Le Senat Americain votera le 22 Juillet

Washington, 14.—Cet après-midi, les chefs de partis, au sénat, ont décidé que le vote sur la convention douanière sera pris le 22 juillet.

Le vote sur le bill relatif à la révision du tarif de la laine sera pris le 28 juillet. Le 1er août, le sort de la " free list " sera décidé. Le 3 août, la question de la répartition électorale sera réglée et, le 7 août, la chambre haute disposera de diverses affaires législatives. Il est probable que l'ajournement aura lieu ce jour-là.

LE GOD SAVE THE KING

Londres 18— Le roi a fait modifier l'hymne national. La strophe qui contient une prière à Dieu de confondre les ennemis et de déjouer leurs desseins, a été remplacée par une strophe plus appropriée à l'époque de paix où nous vivons. La nouvelle strophe est une prière à Dieu de faire cesser la guerre et les maux, dont souffre l'humanité.

Jusqu'ici l'hymne se chantait comme suit :

O Lord our God arise.
Scatter his enemies,
And make them fall,
Confound their politics,
Frustrate their knavish tricks,
On Him our hopes we fix,
O Save us all.'

A l'avenir on chantera :

'O Lord our God arise.
Scatter his enemies,
Make wars to cease,
Keep us from plague and dearth
Turn Thou our woes to mirth,
And over all the earth,
Let there be peace.'

o

Nouvelles de partout

Montreal, 18. — Une grève monstre s'est déclarée hier à Montréal. Plus de 600 charpentiers menuisiers ont quitté le travail. Si les salaires ne sont pas augmentés au gré des grevistes, la grève prendra des proportions encore plus grandes.

On croit que 2000 charpentiers menuisiers se joindront à leurs compagnons d'ici a deux jours.

Les patrons sont prêts à donner 35 cents de l'heure mais ils sont bien décidés à ne pas se laisser prendre à la gorge.

Winnipeg, 18. — E. J O'Sullivan, un Irlandais Catholique Romain et Président du Winnipeg Business College a annoncé qu'il se présenterait dans Provencher contre un de ses compatriotes le Dr Mollay, comme conservateur Independant. Il est probable que le parti appuiera M. O'Sullivan M. A. Bonnar se présenterait aussi comme indépendant dans Winnipeg.

Londres, 18. Le gouvernement de la Grande-Bretagne vient de mettre la dernière main à l'organisation de sa flotte aérienne.

Avec ces nouveaux dirigeables de l'armée anglaise, on peut observer les mouvements des troupes ennemiés à 5000 pieds dans les airs.

On a fait la suggestion très utile que ces dirigeables soient agencés de manière à ce qu'ils puissent se cacher dans les nuages à l'approche des troupes ennemies.

L'ETERNELLE QUESTION DES ECOLES DE L'OUEST

Ces jours derniers, je lisais dans le numéro du 6 courant du journal français d'Edmonton, une correspondance d'un compatriote de la Saskatchewan, M. Cléroux, au sujet de nos écoles ; j'ai pensé à vous faire part des réflexions que m'a inspiré la lecture de cette lettre d'un véritable Canadien-français, et aussi de vous entretenir de certaines erreurs qui circulent parmi nous, au sujet de nos écoles.

Lorsque, nous, Canadiens français, nous demandons la création d'un district d'école séparée, plusieurs d'entre nous, j'en suis sûr, nous croyons solliciter une faveur des puissants, alors que nous exerçons un droit acquis et garanti par la constitution de notre pays et celle de notre province.

J'ai entendu dire plusieurs fois : Des écoles séparées, ça ne sert à rien d'en demander, ils ne veulent plus en donner ; mais, quels sont donc ces gens qui ne veulent plus ?

M. le Rédacteur, nos concitoyens anglais du Canada dont nous parlons de la largeur de vue, de la générosité... c'est pourtant à eux que nous devons cette loi des écoles, si silencieuse lorsqu'elle consacre nos droits, notre langue.

Comme nos compatriotes de la Saskatchewan, nous devons être assez intelligents pour mettre les points sur les i au sujet de cette loi là, et nous devons avoir assez de cœur et de fermeté pour agir même au cas ou de braves anglais donneraient des signes d'épouvante.

M. le Rédacteur, je crois au patriotisme des journaux français de l'Ouest, mais je vous dirai tout bas que je crois d'avantage à la vaillance du PROGRES lorsqu'il s'agit de lutter pour notre religion, notre langue et nos droits.

UN LECTEUR

Washington, 19. — On a reçu ici des rapports concernant les moissons dans tous les pays du monde.

C'est au Canada ou elles paraissent devoir être les plus belles. En Espagne elles promettent aussi beaucoup d'après certains rapports elles seront mêmes exceptionnelles. On croit devoir y récolter 175,000,000 boisseaux de blé. L'Allemagne et la Hongrie conservent la même moyenne que par les années passées.

Brandon 19— Une forte pluie est tombée ici vers sept h. et s'est continuée pendant plusieurs heures. Cette pluie va rendre les conditions de la moisson aussi bonnes que possibles. L'humidité promet d'être grande longtemps encore.

Edmonton, 19.— Le bref d'injonction enjoignant le Conseil de Ville de ne pas donner cours au renvoi des Commissaires Bouillon et Butchart a été rejeté cet après-midi par le Juge Simmons.

Denver, Colo. 17.— 5,000 livres de nitro-glycerine ont fait explosion aux usines de la Dupont Powder Company. Trois hommes ont été lancés en morceaux, à 600 pieds dans les airs. 2 maisons furent soulevées à une hauteur de 100 pieds par la force de l'explosion. Une fois là elles se disloquèrent et retombèrent à terre en mille pièces.

o

Le tennis a Morinville

Décidément, ceux qui les premiers décidèrent de fonder un club de tennis à Morinvill, eurent une fière idée. L'enthousiasme avec lequel le projet fut reçu, les succes qui a couronné l'œuvre prouvent leur esprit d'initiative et leur sagesse.

Le club de tennis est fondé à Morinville et on y joue. Après la joute à jamais célèbre ou les Moblanchirent les St-Albert, voilà que nous avons un tournoi de partics simples entre les membres masculins du club.

Déjà M. Hamilton gérant de la Banque et M. E. H. Ward, ont mesuré leur valeur sur le terrain.

La partie fut contestée et jusqu'au dernier jeu il était difficile de voir qui aurait la victoire.

Mais décidément, la chance est aux hommes d'argent et le banquier gagna par un score de 2 à 1.

Le tournoi n'est pas fini d'autres y prendront part et il a souhaiter que toutes les joutes soient aussi interessantes que la première.

Longue vie au tennis à Morinville.

o

ECHOS DU "WIGWAM"

Morinville, 15—

PERDU, un banquier, n'a pas été vu depuis deux jours. Toute information touchant ses nouvelles pénates sera reçue avec joie, [illegible] au wigwam, [illegible] des [illegible] de l'Arc et de la Flèche. Récompense promise..

M. Aylword, de la banque Royale est un homme chanceux.

Il passe par les plus terribles épreuves sans y rien laisser de sa peau ou de son honneur. Par exemple, jeudi dernier, il fut victime d'un drôle d'accident.

Etant à jouer au tennis il reçut sur une oreille la... piqure d'un maringouin, bête encore inconnue en nos parages.

Le médecin fut mandé en hâte. Grâce à un traitement énergique et immédiat; vu la robuste constitution de M. Alyword, ce dernier est maintenant hors de danger et peut vaquer à ses affaires.

Toutes nos félicitations.

Un accident qui aurait pu avoir des suites graves est arrivé dimanche à notre populaire dentiste, le Dr Regan. Etant à visiter un camp de cantonniers du C. N. R. il tomba rudement sur un "biliot". Heureusement, il eut la force de se relever sans aucun aide et l'assistance du médecin n'ayant pas été requise, nous espérons revoir bientôt au milieu de nous la toujours joyeuse figure du dentiste de Morinville.

Merci au conseil de Morinville qui, a enfin donné un trottoir aux solitaires penseurs de la Wigwam.

o

Une batisse de 100 etages

Le Vice-Président Mortimer de U. S. Realty Company, a annoncé que sa compagnie avait l'intention de bâtir un " Sky-scraper " de 100 étages à New-York. Les plans sont déjà dessinés et la bâtisse, avec 1200 pieds de hauteur sera la plus haute du monde. Le prix sera entre $7,0000,000 et $10,000,000.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - $1.00 par année

ÉTATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 20 JUILLET 1911

LES ELECTIONS PROCHAINES

Il est de plus en plus rumeur dans les cercles politiques que nous aurons des élections à l'automne.

Il est plutôt difficile de contrôler la vérité de ces rumeurs! Mais la campagne de l'hon. Rodolphe Lemieux dans Québec, campagne suivant celle de MM. Monk et Bourassa, la tournée politique du chef de l'opposition dans l'Ouest, sont sûrement les préludes d'une bataille prochaine

Quelle en sera l'issue ? Nul ne le sait. La politique a parfois des retours subits et des plus surprenants.

Toutefois le parti libéral peut avoir confiance. Ce n'est pas après qu'il a fourni au Canada pendant quinze ans, une politique sage et progressise qu'il faudrait renverser le gouvernement. Ce n'est pas ap.ès qu'ils ont donné au pays la marine autonome et la réciprocité, qu'il serait juste de remercier Laurier et ses collègues de ses services.

Et si l'on considère les hommes et le rôle qu'ils ont joué, la comparaison n'est pas en faveur du parti conservateur.

Dans toutes les mesures d'intérêt vital qui ont été présentées au Parlement il n'en est pas une dont les conservateurs ont pu proposer une solution raisonnable et pratique.

Non content de faire voir au pays le spectacle de divisions intérieures les plus mesquines l'ancien parti de Sir John MacDonald, n'a pas su présenter un programme capable de répondre aux vraies aspirations de la majorité, ou se donner des chefs assez aimés pour avoir quelque sympathie, même de leurs partisans.

Dans la question de la marine, résultat naturel et inévitable de notre développement comme peuple et comme nation, quelle est celle des solutions offertes qui était la plus sage ?

Avec Borden et Foster nous serions déjà, pieds et mains liés, sous la direction et au pouvoir des Impérialistes d'Angleterre. Leurs désirs seraient nos ordres, leur loi, serait notre gouvernement.

C'est cette position humiliante que Laurier nous a épargnée en dotant le pays de la loi de la marine autonome.

C'était la seule solution pratique de la question et la plus en rapport avec le sentiment populaire.

Il en est de même de la réciprocité. Sur ce sujet, le programme de Borden est facile à comprendre. Empêcher la réciprocité est le but de tous ses efforts. Il a pris pour mot d'ordre : "Pas de réciprocité". Partant plus de progrès, plus de prospérité.

Or ce n'est pas avec de telles idées que le parti conservateur aura la faveur du peuple. Et si comme on le dit, les élections se font à l'automne, il faudra lutter sans relâche pour le triomphe de Sir Wilfrid Laurier et de son programme.

Il faut savoir récompenser le travail généreux et pratique et renvoyer dans l'ombre les barrières à la prospérité.

PAROLES A RETENIR

Nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques extraits du discours que Sir Wilfrid Laurier a prononcé à son arrivée à Montréal. Ce sont des paroles à retenir et qui peignent bien le caractère et la politique du Premier Ministre :

" Il y a des gens qui m'accusent d'opportunisme ; je voudrais bien qu'on me définisse ce mot d'opportunisme. Ceux qui me traitent d'opportuniste sont plus opportunistes que moi ou plutôt ils ne comprennent pas ce terme.

MA POLITIQUE C'EST LA POLITIQUE DU BON SENS, CELLE QUE J'AI TOUJOURS SUIVIE. IL Y A DES HOMMES TROP BORNÉS POUR LA COMPRENDRE. Je ne dis pas que depuis plus de quiuze ans que je suis au pouvoir, ma politique a toujours été comprise du premier coup, mais j'ai toujours fait appel au bon sens de mes compatriotss et si cette politique n'a pas toujours été comprise tout d'abord, elle a été comprise du second coup et elle a toujours triomphé.

Dans votre adresse vous avez approuvé la conduite que j'ai tenue, la politique que j'ai défendue à la Conférence Impériale. Cette politique je l'ai toujours défendue depuis 23 ans comme chef du parti libéral. J'ai souvent répété au cours de ma carrière et je ne crains pas de le répéter icj de nouveau devant vous que je n'ai pas ambitionné le titre de chef du parti libéral. Non que j'aie redouté le fardeau dont on voulait me charger mais parce qu'étant d'origine française la tâche devait être bien difficile pour moi, mais mes collègues anglais et protestants m'ont offert ce titre à mois qui faisait partie de la minorité française. En acceptant de remplir cette tâche j'ai pris pour règles de conduite deux principes différents.

1º LA RECONNAISSANCE DE NOS DEVOIRS COMME SUJETS BRITANNIQUES.

2º LA REVENDICATION DE NOS DROITS COMME CITOYENS DU CANADA.

C'est là la colonne de feu qui m'a guidé pendant la nuit; c'est là la colonne de nuée qui m'a guidé pendant le jour. Mes adversaires ne pourront jamais prouver que j'ai à un moment quelconque devié de ces deux principes. A la Conférence Impériale c'est encore cette double inspiration qui a été mon guide.

JE CHERCHE A FAIRE DES ACTES QUI COMPTERONT DANS L'HISTOIRE DU CANADA ET QUI ASSURERONT LA PROSPÉRITÉ DU PEUPLE CANADIEN. Comparez l'état de Montréal aujourd'hui et il y a quinze aus. Le port était dégorni; il n'existait que de nom. Ce port est aujourd'hui l'un des mieux équipés du monde entier. La dernière chose que j'ai faite avant de partir pour Londres a été d'autoriser, avec l'assentiment des autres ministres, M. Graham à étudier les travaux de construction de la ligne du Canadian Northern. On parle de la jalousie qui existerait entre Montréal et Québec; il n'y en a pas mais il y a beaucoup d'affaires à faire pour ces deux villes.

Messieurs les électeurs, j'arrive devant vous plein de courage et de zèle pour défendre la cause du peuple canadien tout entier. Je n'ai plus longtemps à vivre mais je soutiendrai la lutte jusqu'au bout. Quand je ne serai plus ce sera à mes jeunes amis d'accomplir ma tâche. Je dis aux jeunes comme aux vieux ce que disait Henri IV : "SUIVEZ MON PANACHE BLANC, VOUS LE TROUVEREZ TOUJOURS SUR LE CHEMIN DE L'HONNEUR ET DE LA GLOIRE." "SUIVEZ MON PANACHE BLANC: C'EST MA CHEVELURE DE 69 ANS."

L'Hon. P. Brodeur et la marine

Les paroles suivantes prononcées le 11 juillet courant a Montréal par L. Hon. L. P. Brodeur, sont a méditer. Il y eut toute une campagne politique dirigée contre le gouvernement tendant a faire croire que la marine du Canada devait être essentiellement Impériale. Le parti libéral en cette occasion recut un de ses plus rudes assauts.

Cette déclaration de l'Hon. P. Brodeur fait bonne justice de tous les mensonges dévités dans cette campagne. Elle rétablit les choses au point et sommes heureux de la publier ici.

Parlons maintenant de la marine une des plus grandes œuvres du gouvernement Laurier a été cette représentation d'indépendance qui se manifeste par la création d'une marine canadienne. Le parti conservateur avait proposé le don d'une somme d'argent ou d'un certain nombre de vaisseaux à l'Angleterre. En 1902 puis en 1909 Sir Wilfrid a fait rsconnaitre que le Canada devait avoir sa marine sous le contrôle canadien. DANS QUELQUES JOURS ON PROCEDERA A LA PUBLICATION DES DOCUMENTS DE LA CONFERENCE IMPERIALE. ON Y TROUVERA LA PREUVE QUE NOTRE MARINE EST BIEN UNE MARINE NATIONALE.

Les elections a l'automne

Nous reproduisons l'article suivant, du "Canada" organe officiel du ministère dans Québec." Cet article confirine les prévisions exprimées dans notre éditorial.

Les deux partis s'attendent à un appel au peuple et se préparent en conséquence. Ce qui reste à décider c'est la date de la dissolution des chambres. On ne pourra probablement pas faire de prévisions autorisées avant que la chambre ait siégé pendant au moins quinze jours.

Il y aura des caucus des deux partis peu après la reprise des séances et l'on décidera si l'on doit faire les élections immédiatement ou attendre le bill de redistribution.

Le gouvernement désire naturellement faire adopter le bill de la rédistribution avant la dissolution mais il est peu probable que l'opposition lui en laisse le loisir. L'opposition sait en effet très bien que les vingt nouveaux comtés seront pour la plupart, sinon tous en faveur du gouvernement. Par conséquent, elle s'y opposera et l'empêchera d'en venir au vote en prétendant qu'il n'est pas juste. Elle essaiera d'amadouer l'ouest en lui promettant le passage du bill immédiatement après des élections puis de nouvelles élections si le gouvernement est renversé.

Le gouvernement forcera l'opposition à découvrir ses tactiques sur la réciprocité en demandant le vote des subsides nécessaires à l'administration après le mois de septembre, date où les subsides déjà votés seront épuisés ; il tâchera aussi de connaître le jeu de l'opposition sur le bill de rédistribution.

Tout cela prendra bien un mois. En tout cas il est peu probable que les élections aient lieu avant le mois d'octobre.

Cependant la perspective pour les députés de siéger à Ottawa durant les chaleurs ne leur sourit guère. Il est probable qu'il y aura des passes d'armes sérieuses entre les députés.

Le département des travaux publics a travaillé à donner tout le confort possible aux députés.

Un drame en ballon

Londres, 10.—Le correspondant du "Daily Mail," à Vienne, télégraphie à son journal, qu'un certain nombre d'hommes de police, pendant qu'ils traversaient un champ près de Dorchol, en Roumanie, virent un ballon abandonné auquel était attachée une corde qui servait à le retenir et qui trainait à terre. Les hommes s'emparèrent de la corde et descendirent le ballon. A leur grande surprise ils trouvèrent dans la nacelle les corps décapités d'un jeune homme et d'une jeune fille. La jeune fille avait été poignardée et le jeune homme avait été tué avec une arme à feu. Le réservoir à gaz du ballon avait été fendu avec un couteau.

On a découvert que la jeune fille devait être mariée le jour où le ballon fut trouvé et qu'elle était fille d'un officier distingué de l'armee, qui demeurait à Bucharest ; que le jeune homme était fils d'un riche propriétaire nommé Jonesen qui s'était épris de la jeune fille.

La police de Roumanie dit que le jeune homme, voyant que la jeune fille, qui était promise à un autre homme, refusait ses avances, lui avait proposé un tour de ballon et que là il aurait tué la jeune fille et se serait ensuite donné la mort. Mais comment expliquer les deux tetes tranchées.

Indicateur de Morinville

CONSEIL DE VILLE : Maire, Omer St-Germain ; Conseillers : H. Boissonnault, A. E. Gagnon, E. P. Gadoury, A. E. Lapotte, D. Tellier, E. H. Ward ; Secretaire-Trésorier : Arthur Lambert.

JUGES DE PAIX : O. N. Lavallé, E. H. Ward.

OFFICE POUR TIMBRES DE LOI : L. Lemire.

MAITRE DE POSTE : O. N. Lavallé.

BAILLI : N. Hittinger.

POLICE MONTÉE : J. Rockwell.

CONSTABLE : A. Lavoie

AVOCAT : O. St-Germain.

MÉDECIN : A. A. Ferguson.

MAGASINS GÉNÉRAUX : Morinville Store Co., H. Boissonnault, gérant ; P. S. Gaudette, E. H. Ward.

HARDES FAITES ET MERCERIES : J. A. Loiseau.

PHARMACIE : J. A. Hamilton.

RESTAURANT ET EPICERIE : Roy & Frère.

TAILLEUR : B. Wilson.

MODISTES : Madame A. Brissette, Madame Duval.

AGENTS D'IMMEUBLES : Alfred Denis, Clark & Robson.

BANQUE ROYALE : J. D. Hamilton, gérant. M. R. Trottier, employe français.

BEURRERIE : Noé Beaupré.

AGENTS DE MACHINES AGRICOLES M. Bernier, M. Krauskopf

INGENIEURS-MECANICIENS : Laporte & Vandal.

FORGERONS ; T, Maisonneuve, A. Montpellier, Krauskopf & Frère.

BOIS DE CONSTRUCTION : Morinville Lumber Co.

OUVRIERS ENTREPRENEURS : Maheu & Brissette, A. Lavoie, J. Caron, Wm Mcdonald.

BOUCHERS ; Forget & Gadoury, J. Cousineau.

BOULANGER : B. Croizetière.

ENCANTEUR : A. Riopel.

CELLIER : C. A. Beauvais.

Les Jeunes Filles d'aujourd'hui

Mme Adolphe Brisson qui est devenue "Cousine Yvonne" a conservé cette fine jovialité qui imprégnait les propos de "l'Oncle Sarcey." Sa critique n'est jamais trop amère. Elle conserve un ton bon enfant qui dénote une profonde sympathie pour la vie. Comme son père aussi, Mme Adolphe Brisson jouit d'une santé magnifique qui lui permettrait de braver n'importe quel "mal du siècle."

Pourtant, ces heureuses dispositions ne l'empêchent pas d'analyser avec une certaine sévérité les tendances de l'éducation moderne des femmes.

—Vous voulez que je vous donne franchement mon avis? Eh bien! je trouve que notre société n'est pas "au point." Nous manquons d'équilibre et nous traversons à n'en pas douter une crise sérieuse.

—Est-ce la faute des hommes?

—C'est la faute de tout le monde. La politesse est bien malade et personne ne se soucie de se plier à une règle morale. Je suis étonnée de rencontrer parmi les jeunes filles de la meilleure société une telle liberté d'allures.

"Les mères ne donnent pas toujours l'exemple d'une tenue impeccable. Elles ne savent plus vieillir. Voyez-vous, elles veulent trop reculer la limite à laquelle une femme doit abandonner ses prétentions à la coquetterie. Beaucoup, au moment même où elles devraient plus que jamais veiller à l'éducation de leurs enfants, s'ingénient à se donner des regains de jeunesse... Et vous savez combien notre époque est fertile en expédients! Pendant ce temps, les filles, sans aucune direction, ne recherchent que le plaisir et le luxe.

"Il n'est pas rare dans un salon de voir arriver une jeune fille avec sa cour d'admirateurs. Elle prend goût au flirt et à toutes ces menues avances qui émoussent sa sensibilité. Cela est peut être "très américain," mais c'est une déplorable préparation pour la vie de famille.

—Voilà le grand mot, madame. Ainsi vous trouvez que l'esprit de famille est en décadence.

—Oui, j'estime que l'on vit en ce moment sur une conception fâcheuse du rôle de la femme dans notre société. Comment en serait-il autrement puisque les jeunes filles peuvent tout voir, tout lire, tout dire. Aucun frein ne les retient. Le théâtre aide par-dessus le marché à les démoraliser.

"Il faudrait qu'au lieu d'exalter ainsi l'individualisme et de donner aux débutantes dans la vie le goût immodéré de l'argent et du bon plaisir, on fit comprendre le devoir familial.

—Croyez-vous, madame, que la perte du sentiment religieux soit la cause de ces errements?

—Il est possible que ce soit, en effet, l'une des causes de cette mode funeste, mais ce n'est pas la seule et, en tous cas, beaucoup de celles qui professent ces étranges théories continuent à pratiquer les signes extérieurs de leur religion.

"Je crois qu'il faut chercher les raisons de l'anarchie présente dans les faits suivants. Depuis vingt-cinq ou trente ans, l'instruction nationale a été complètement renouvelée. Les femmes ont été peu à peu admises aux divers examens. Leur intelligence a eu la liberté de pénétrer dans tous les domaines de la pensée. Elle s'est grisée. Elle a tenté de franchir toutes les barrières et elle a ainsi oublié le devoir social propre à la femme.

"Remarquez aussi combien la société parisienne s'est dispersée et disloquée en ces dernières années. Elle a accueilli les étrangers avec une rare faveur, elle a subi parfois à tort leur influence et, pour ne pas paraître vieux jeu, s'est empressé de devenir ridicule. Ce mouvement touffu et un peu brouillon des idées n'a pas peu contribué à déconcerter les jeunes cerveaux féminins et les théories les plus hardies, les plus extravagantes même, ont été ainsi adoptées.

—Et n'envisagez-vous pas, madame, la possibilité d'une réaction?

—Elle se dessine déjà. Je dis réaction sans y mettre de couleur politique. Je devrais plutôt parler d'une renaissance traditionnaliste. J'espère qu'après ces élans immodérés, la jeunesse reviendra à une plus saine appréciation de sa destinée.

"Je suis quotidiennement en contact avec un grand nombre de jeunes filles et c'est justement ce qui me permet d'augurer un avenir meilleur que le présent. Non seulement la plupart des étudiantes s'intéressent à tout ce qui est classique et généreux dans notre France, mais encore vous seriez étonné de constater combien d'héritières fort riches participent aux travaux de couture et à tous les exercices pratiques de la ménagère. Il faut élever les filles pour qu'elles nous donnent à leur tour des enfants. C'est ce que l'on commençait à oublier un peu trop...

—Ainsi, madame, vous avez confiance en une prochaine renaissance des idées familiales?

[illegible] que la génération qui nous suit ayant conscience des erreurs que nous découvrons reviendra à ces habitudes fondamentales sans lesquelles une société est vouée à la faillite. Nous manquons "d'assiettes," comme disent les cavaliers. Mais pourquoi ne pas travailler à nous discipliner?

"Une femme peut fort bien jouir de toutes les conquêtes de l'esprit et se montrer une excellente mère de famille. Elle profite doublement de la vie dans ce cas. Il importe que "l'intellectuelle" ne se perde pas en des doctrines utopiques ou négatives. Si elle met sa clairvoyance et la générosité de son caractère au service de ses devoirs de mère, elle remplit la mission nécessaire pour laquelle elle est née. Voilà, à mon avis, la femme de l'avenir."

—o—

Gracieusete de Souverains

On lit dans le "Soleil" de Paris:

La scène qui n'est pas un conte, raconte notre confrère Châteauneuf de la Liberté, s'est passée à Londres entre le roi George V, la gracieuse reine d'Angleterre et une petite caméríste française qui accompagnait à la promenade l'enfant dont elle avait la charge.

Le carosse royal s'avançait au milieu des acclamations de la foule quand une voix bien timbrée dominant la rumeur populaire fut entendre ces mots en français:

—Vive le roi! Vive la reine!

Sur un ordre de George V, la voiture lancée au grand trot revient en arrière et s'arrête devant le groupe d'où est parti ce cri.

Alors le roi, souriant, demande en très bon français:

—Il y a une personne qui nous a salués en français; nous revenons pour la remercier.

Mélanie—c'est le nom de la petite bonne—tremblait comme si elle avait commis un crime; mais elle trouve tout de même moyen de répondre:

—Monsieur, vous êtes bien poli; c'est trop d'honneur. J'étais bien contente rien que de vous voir passer, mais vous me parlez maintenant; et alors, vous comprenez que c'est une chose qui fait plaisir.

—Eh bien, dit George V, depuis que je suis roi, c'est la première fois que j'entends crier: Vive le roi! en français; c'est une joie que mon père a eue souvent.

La reine, qui parle difficilement le français, demande à son tour à Mélanie:

—Vous étiez depuis longtemps London ici?

Et à peine Mélanie a-t-elle répondu: "Depuis six mois, madame," que le roi lui parle de nouveau.

—Aimez-vous notre pays?... et les Anglais, les aimez-vous aussi?

Mélanie répond qu'elle trouve les Anglais bien gentils, bien polis et qu'elle aimerait beaucoup l'Angleterre s'il n'y pleuvait pas tout le temps.

Sur quoi George V se met à rire et réprend:

—De quelle partie de la France êtes-vous?

—De la Drôme, monsieur.

—Ah! de la Drôme du pays de M. Loubet?... Eh bien! mademoiselle, je vous souhaite beaucoup de courage pour apprendre notre langue. Nous aimons beaucoup les Français. Au revoir.

Racontant cette aventure à ses parents, la jeune bonne s'excuse d'avoir, dans son trouble, appelé tout le temps le roi "Monsieur" et la reine "Madame." Dame! elle n'avait pas l'habitude des cours.

Et, dans un post scriptum à sa lettre, elle donne ce signalement des augustes personnages à qui elle a eu l'honneur de parler:

"Lui est maigre, brun; elle n'est pas mal, et même pas très bien; plutôt forte que mince, mais ça lui va...

C'est égal, voici une histoire—ajoute la "Liberté"—qu'il serait difficile de situer dans notre pays de France: voyez-vous M. et Mme Fallières se promenant au bois à cheval et faisant risette à une nurse anglaise qui a crié: "Hourra for the president!

—o—

Le contingent du couronnement

—o—

Québec, 17. — Les Québecois, tout entiers à l'arrivée du Premier ministre, ont presque ignoré le contingent canadien revenant du couronnement du roi. Nos militaires s'étaient habitués, heureusement, et l'indiscrétion de quelques membres du contingent, nous a appris hier que les autorités militaires de Londres, n'ont pas été des plus aimables pour nos militaires.

Le contingent formé de neuf cents officiers, sous-officiers et soldats, aurait pu figurer avec avantage dans les principales démonstrations du couronnement, mais le commandant des forces de la milice dans l'Empire, Lord Kitchener, avait, d'après les officiers, décidé que les "colonials" ne devraient pas êtres montrés. Le résultat fut que nos neuf cents militaires qui avaient l'espoir de faire honneur au Canada en le représentant dignement, eurent la besogne de policiers.

C'est ainsi que le jour de la grande procession, au lieu de parader ensemble, comme ils l'espéraient, les Canadiens furent chargés de faire la troisième haie dans les quartiers les moins chics du parcours de la grande procession.

Quarante seulement de nos militaires furent admis dans le cortège pour faire escorte à un personnage peu intéressant.

Aux fêtes du jubilé de la reine Victoria, les Canadiens furent traités avec plus d'égards. C'était, alors, Lord Roberts qui avait la direction des troupes, et les militaires du Canada furent admis dans le cortège et tres applaudis.

Les membres du contingent se plaignent amèrement de l'indifférence que leur ont témoignée les autorités et aussi du fait que personne n'a été décoré. Sans espérer un titre de chevalier, plusieurs de nos officiers canadiens s'attendaient, avec raison, à une décoration quelconque.

On va jusqu'à dire l'attitude des autorités a eu comme résultat que, malgré l'excellente organisation qu'il y avait, le voyage du contingent canadien, qui était deux fois plus fort en nombre que tous ceux des colonies réunies, a été un "fiasco" et que ça ne valait vraiment pas la peine de faire tous ces frais pour un si "piètre" résultat.

Quelques visiteurs distingués sont heureusement, allés jeter un peu d'huile sur tout cela. Le prince de Galles, son frère et sa sœur, ont honoré le contingent d'une visite et le prince de Galles, a annoncé qu'il viendrait au Canada l'an prochain.

Tous ces renseignements ont été communiqués à un représentant d'un de nos confrères de Montréal par un des membres les plus distingués de la milice canadienne qui n'est pas le moins offensé de l'attitude des autorités militaires en Angleterre.

—o—

Grande conflagration aux Etats-Unis

Bay City, Mich., 18. — Des dépêches à la Tribune annonçant que Alpena, Michigan une ville où le commerce de bois est en honneur, brûle actuellement. Oscoda, qui a une population de 1,200 âmes, a été détruite.

Le feu fait rage; trois autres villes sont en danger. Plusieurs ponts ont été détruits.

Bay Cité, Mich., 18. — Des dépêches reçues de Alpena, Mich., disent que la ville brûle en ce moment. Oscoda, une ville de 1,200 habitants, a été complètement détruite et le feu fait rage à Cheboygan et trois autres villes sont en danger. Plusieurs ponts ont été consumés. D'après ce que l'on peut constater d'ici, le feu s'en va dans la direction d'Alpena.

—o—

Un grand naufrage au Sault Ste-Marie

Sault Sainte-Marie, 18. — On croit que le vapeur "John Mitchell" qui est venu en collision avec le "William H. Mackoff Vermillion" a sombré durant la nuit.

Sept passagers et 20 hommes d'équipage auraient péri dans le naufrage. Cette nouvelle a été apportée par le vapeur "Matowa" aujourd'hui; mais elle n'a pas encore confirmée.

LA FETE DES AMES

—Vieux!...

—Eh ben ?...

—V'la le s'sond coup!...

—J'entends ben!...

—Faut qu'tu montes te r'changer...

—J'y vas!... J'y vas!...

Ce dialogue, rapide comme une fusillade d'avant-postes, s'échangeait en ce matin de Pâques, à travers l'escalier, entre des Harmaux, le maréchal ferrant de la Jachère, qui achevait frénétiquement de mettre sa boutique en ordre et sa brave créature de femme, laquelle était montée au premier étage pour y préparer, toute joyeuse, les plus beaux habits de son homme...

Ce qu'elle était contente, la mère Harmaux, d'étaler sur le lit, la superbe redingote, soigneusement brossée, qu'elle venait de tirer de l'armoire; le pantalon, dans les poches duquel elle avait fourré la lavende pour faire sauver les mites; la cravate luisante, qu'elle viendrait tout à l'heure nouer au large cou de son seigneur et maître, la chemise empesée, dont les poignets, raides comme du ferblanc, s'ouvraient d'eux mêmes pour laisser passer les mains!...

Elle s'attardait à regarder complaisamment toutes ces choses aimées et, par avance, riait d'aise à la pensée d'y voir entrer le père Harmaux...

Quand il était débarbouillé et endimanché, il n'était pas plus mal qu'un autre, savez-vous?... eh! eh!...

De son côté, le maréchal ferrant se dépêchait fameusement... Déjà, les lourds marteaux étaient dressés, le manche en l'air, le long de l'enclume... Un fer usé s'égarait encore au milieu de l'atelier... Il l'envoya, du pied, rejoindre dans un coin un tas de débris... Après quoi, il prit un trognon de balai et nettoya vigoureusement le sol poussiéreux...

Là!... Tout est en état à présent Le soufflet ventru reste immobile dans la cheminée... C'est à peine si sa chaine rouillée qui pend inerte, oscille encore... Dans la forge, où les longues tenailles sont restées plongées, le feu s'éteint doucement... Un filet de fumée blanchâtre ne s'en exhale plus que comme un soupir qui meurt. Et le soleil, qui entre en grand par la porte large ouverte, allume des reflets d'acier sur les outils rangés côté à côté sur l'établi, lesquels ont l'air de s'allonger paresseusement...

C'est Pâques aujourd'hui... Pâques, la fête des allégresses et des délivrances!... Pâques, la fête des arbres qui verdoîent, des fleurs qui s'épanouissent, de la terre qui se gonfle de sève!... Pâques, la fête des choses, et la fête des âmes!...

Harmaux, un instant, contemple son atelier... Ah! il y a longtemps qu'il l'a vu ainsi en fête... Cela lui repose le cœur de regarder l'enclume qui ne vibre pas, les marteaux qui ne frappent pas, le gros soufflet qui ne halète pas la forge qui ne rougeoie plus!...

Un voisin qui part pour l'office l'aperçoit, et, amicalement, le gronde :

—Eh bien!... quoi?... on ne fait plus rien!...

Harmaux lui répond sur le même ton :

—Non!... Aujourd'hui, je mets la clef sous la porte.

Tous les deux se mettent à rire, du bon rire heureux des travailleurs qui s'accordent, de très loin en loin, un jour de relâche...

Le maréchal va dans la cour se laver à grande eau ; il rince à fond sa figure, ses mains et ses bras, s'essuie, et prend l'escalier qui mène à la chambre où s'étale le linge blanc et parfumé dont la caresse sera si douce à la peau...

—Dépêche-toi!... recommande la mère Harmaux en dévalant au réz-de-chaussée.

La recommandation est superflue, car le brave homme se presse d'enfiler sa grande tenue... En un rien de temps, la chemise bombe sur son torse robuste... Hop le pantalon!... Ça y est!...

Le voici qui prend son gilet et passe son bras droit dans les emmanchures...

Sur la route, un bruit de grelots se fait entendre...

—Tiens!... se dit il à mi-voix, voilà maître Eusoge qui arrive pour la messe!...

Bientôt, le tintement devient plus distinct. La voiture s'approche, et Harmaux, obéissant à l'instinct professionnel met la tête à la fenêtre,..

Oui, c'est bien maître Eusoge, qui conduit en char-à-bras toute sa famille à l'église... Derrière lui on aperçoit tout un parterre de chapeaux, toute une floraison de toilettes, parmi lesquelles le bonnet blanc de la maîtresse Eusoge met une note claire...

Harmaux s'attaque à sa redingote quand, la voiture arrivée à sa porte, il entend le fermier crier ; Oooh!...

—Bien quoi ?... se dit le maréchal avec inquiétude. Est-ce qu'il aurait le toupet de s'arrêter ici ?..

Il ne fut pas longtemps avant d'être fixé, car la basse impérieuse de maître Eusoge retentit dans la boutique et monta, à travers les solives, jusqu'au premier étage :

—Bonjour, madame Harmaux, bon jour! .. J'ai eu jolliment peur...

—Peur de quoi ?... demanda la femme du maé'hal.

—Que Harmaux soit parti . . . Mais je viens de l'apercevoir à la fenêtre. . . Dites-lui qu'il a quatre pieds à ferrer. Nous reviendrons prendre la voiture ici. Pas moyen d'attendre pour lui parler . . . Voilà le toisième coup qui sonne!..

Maitre Eusoge termina sa phrase sur le trottoir. Il était pressé, le cher homme, de rejoindre son monde qui, caquetant au plus dru, disparaissait déjà sous le porche de l'église.

Harmaux ne tarda pas à se montrer au bas de l'escalier, rouge de colère...

Il trouva sa femme, debout au millieu de la boutique, effondrée par ce coup soudain . . .

—T'as entendu ? . . . dit-elle.

—Oui ! . . . Eh bien ! vrai ! . . . il n'est pas gené celui-là !... Monsieur va tranquillement à la messe et m'amène son cheval à ferrer . . . Quatre pieds ! . . . rien que ça !... Touť de même, c'est un peu fort ?..

—Que va-tu faire ?

—Aller à l'église ! . . . Tiens!... On n'est pas des esclaves!... Comment ! ... tout le monde fête Pâques, et il n'y aurait que moi qui serait obligé de travailler ! . . .

Qu'est-ce qu'il va dire, quand il va revenir . . .

—Ce qu'il voudra ! . . . Moi, je m'en bats l'œil . . .

—Mon ami, objecte doucement Mme Harmaux tu connais maître Eusoge . . . C'est un homme violent . . . Quand il va trouver que son cheval n'est pas ferrée, il est capable de le mener chez l'autre . . .

"L'autre", c'est la bête noire de Harmaux . . . un concurrent établi depuis peu . . . Le maréchal tressaillit . . .

—Tu crois ?. . . demanda-t-il,

—J'en suis sûre ! . . . et je suis sûre aussi qu'une fois entré chez lui il ne reviendra plus chez nous...

Harmaux recula d'un pas, comme si un gouffre béant se fut ouvert sous ses pas...

C'est vrai que maître Eusoge est bien capable de faire cela!... Habitué à faire marcher son personnel au doigt et à l'œil, cet homme-là n'admet aucune contradiction... Sûrement que, s'il ne trouve pas, au retour de l'église, son cheval ferré et prêt à partir il cassera son maréchal ferrant aux gages...

Et alors, ce sera près de mille francs par an qui ne tomberont plus dans l'escarcelle d'Harmaux..

Devant la brutalité des chiffres, il n'y a plus qu'à s'incliner..:

Le pauvre homme remonta, la la tête basse, au premier étage pour se déshabiller... Sa femme en fit autant... On ralluma la forge... On détela le bidet de maître Eusoge, et le marteau, battant l'enclume, accompagna les cloches qui continuaient de sonner à toute volée pour annoncer la procession...

—"O filii et filiae", chantaient les fidèles massés dans le vieux sanctuaire.

—Pan!... pan!... répondait le marteau.

—"Christus surrexit hodie !..."

—Pan ! pan !...

—Alleluia !...

—Pan!... pan !...

Ce fut le marteau qui eut le dernier mot, car il fallut une bonne heure pour ferrer les quatre pieds...

Le maréchal finissait, quand les portes de l'église s'ouvrirent pour laisser passer le flot joyeux des fidèles.

Maître Eusoge arriva bientôt, content d'avoir accompli son devoir de chrétien :

—Eh bien !... dit-il.

Harmaux avait envie de l'étrangler... Il se contint...

Et ce fut avec son plus gracieux sourire qu'il lui dit, en lui montrant le cheval attelé à la carriole :

—C'est fini... Vous pouvez partir...

JEAN DES TOURELLES

LA PERSONNALITE

C'est le but auquel doivent viser tous les individus, pas dans le sens mesquin du mot, mais au point de vue de l'évolution, du dégré de perfection à atteindre.

Elle existe chez tous inconsciemment, elle fait partie de nous mêmes, c'est l'harmonie des facultés, qui en se développant, procurent la supériorité.

Les intelligents, les simples, ceux qui ne pensent pas, dont le le cerveau est comme enveloppé d'une buée, possèdent aussi à l'état latent le pouvoir magique de la personnalité, ont en eux tous les éléments, qui, s'ils étaient développés, feraient d'eux des êtres pensants pouvant jouir des manifestations intenses de la vie.

Chez les humains au point de vue physique, le moule est le même : chaque homme nait avec des bras, une bouche, des yeux. Il en est de plus parfaits, d'autres, moins, mais si la gymnastique peut développer les muscles, donner de la beauté à la forme, pourquoi, à force de travail, d'étude, de gymnastique aussi, dirais-je, l'intelligence ne serait-elle pas susceptible de se modifier, de se perfectionner, de comprendre l'œuvre mystérieuse de la nature ? Et dans le domaine spirituel, cela pent aller si loin, l'âme peut atteindre à de telles hauteurs que l'on est presque effrayé de songer que l'on a en soi une telle puissance.

C'est de l'évolution de la pensée, de son essor grandiose que naîtra la personnalité qui fera qu'un être se détache de la banalité pour devenir "quelqu'un" pour être un centre de lumière luimême.

Chez l'homme, la personnalité doit être de force et de puissance. Chez la femme, de charme et d'amour. Et c'est juste que ce soit ainsi, car l'un est le complément de l'autre, et pour atteindre à un degré supérieur de magnétisme personnel, il faut que chacun reste dans la sphère qui lui est propre. L'homme doit dominer par le cerveau. La femme doit plaire par le cœur, par sa faiblesse même de femme, et la personnalité féminine, arrivée à son plus haut point, est l'incarnation du charme même.

Le proverbe : "Connais-toi toi-même", est un des plus vrais qui soient.

C'est en nous qu'il faut chercher les principes essentiels qui créent la personnalité, et c'est le devoir de chaque individu de former son esprit, d'élever sa pensée afin de remplir la mission dévolue à tous les êtres ici-bas.

Il est une sensation pénible au cours des hasards journaliers de l'existence : celle de ne pouvoir lire derrière les fronts, de [illegible] voir définir le mystère du regard, de réaliser que ce qui est en vous existe aussi chez les autres, à un degré plus ou moins élevé, et qu'il ne suffirait peut-être que d'une étincelle pour provoquer la clarté, faire surgir des idées, ouvrir des horizons immenses.

L'intelligence est le plus beau don qui ait été dévolu à l'homme, et ceux qui à l'homme, et ceux qui en sont les dépositaires sont des prêtres d'Art et de Beauté. Ils doivent, après avoir bien défini leur personnalité, s'oublier euxmêmes et répandre généreusement les trésors qu'ils ont accumulés, aider leurs frères à se connaître, proclamer le vrai, sans se soucier des clameurs des imbéciles et des envieux, faisant fi du sot préjugé qui coupe les ailes à tous les beaux sentiments et à toutes les nobles aspirations.

Le grand aigle qui plane dans l'espace infini, poursuit sa course vers le Soleil, sans voir les ombres qu'il laisse derrière lui.

Que notre intelligence aussi, dans un vol magnifique, s'élève au-dessus des ténèbres, s'élance vers la lumière, vers la sagesse !

ANDREE CLAUDEL.

Sir Frederick Borden

Ottawa, 18. — Bien qu'aucune déclaration autorisée n'ait été faite à ce sujet et que rien d'officiel ne sera connu avant que le cabinet ait considéré la question, il est pratiquement certain que Sir Frederick Borden, qui vient d'arriver à Ottawa, retournera à Londres sous peu avec le titre de Haut Commissaire Canadien, pour succéder à Lord Strathcona.

Il est certain que Sir Wilfrid lui a offert la place et qu'il l'a acceptée.

LA VIE RURALE

La migration constante de nos populations rurales vers les villes, que l'on constate dans tous les pays du monde, mais surtout en Amérique depuis vingt ans, commence à préoccuper l'attention des observateurs.

La presse revient souvent sur ce sujet pour le déplorer et, parfois, suggérer quelques moyens d'enrayer le courant. Le "Globe" s'y arrêtait longuement ces jours passées et les considérations qu'il lui inspirait méritent d'être retenues.

"L'histoire du monde, dit le "Globe", démontre que la vie urbaine et la vie rurale ont eu tour à tour leurs périodes d'intensité. Et il suffit de se rappeler un peu l'influence de ces mouvements sur le progrès des nations pour en reconnaître l'influence. Lorsque l'activite d'un peuple se porte plutôt sur la vie rurale, le progrès est constant et permanent tandis que l'absorption des énergies par la vie urbaine amène invariablement la décadence, la défaite et le désastre. La période de développements et de grandeur de l'Empire anglais coincide avec l'habitation des chefs à la campagne, et c'est la même chose pour toutes les nations viriles de l'Europe. Malheureusement, la tendance actuelle est en sens inverse. Les grandes cités accaparent toutes les influences au détriment des campagnes. Cette tendance est très marquée aux Etats-Unis surtout, et elle se manifeste au Canada aussi. Le problème de la conservation de la vie rurale dans le but d'équilibrer les forces qui doivent concourir au développement national devient d'une importance suprême."

Evidemment, et c'est de ce côté que l'effort des gouvernements devrait se porter. L'on n'arrêtera sans doute pas complètement ce courant, mais il doit être possible de le modérer. Pour cela, il faut rendre la vie rurale aussi intéressante que la vie des villes, c'est-à-dire montrer à nos populations rurales que les pouvoirs publics se préoccupent de leurs progrès, veulent leur bien, et par une législation sage, les convaincre qu'elles tiennent la place à laquelle elles ont droit dans la pensée des gouvernants.

Avec sa décentralisation judiciaire, par exemple, Cartier, intentionnellement ou non, fit beaucoup pour la conservation de l'influence rurale. Ces districts judiciaires devinrent autant de foyers régionaux où la présence constante du juge exerçait ce prestige si nécessaire à la vie populaire. Le temps a chargé tout cela mais il ne manque pas d'esprits sages qui croient que nous devrions revenir à l'ancien système. Et ce serait ce nous semble un excellent moyen pour restituer à la vie rurale une partie de son attrait, que l'on pourrait, que l'on devrait parfaire par un système d'éducation agricole visant surtout à répandre le goût des améliorations modernes.

H. D'AULNAY.

La maniere de voir du cheval

Si le cheval pouvait parler, il aurait beaucoup à dire, quand l'été vient.

Il dirait à celui qui le conduit qu'il ressent la chaleur des jours chauds autant que s'il pouvait lire le thermomètre.

Il dirait: "Donnez-moi de l'eau plusieurs fois par jour, quand la chaleur est intense, mais peu à la fois, si j'ai chaud. Si vous voulez que je me porte bien, ne me faites pas boire deux heures après que j'aurai mangé."

Il dirait: "Quand le soleil chauffe et que je travaille, laissez-moi respirer de temps en temps à l'ombre de quelque maison ou de quelque arbre, et si vous devez me laisser dans la rue, mettez-moi à l'ombre si possible. Tout ce que vous me mettez sur la tête entre les oreilles, sera mauvais si l'air ne circule librement en dessous."

Il parlerait des rues glissantes de la pesanteur de la charge qui le fait tomber, des genoux meurtris, et des coups de fouet de son conducteur.

Quand il tombe, il demanderait que son attelage soit tout de suite débouclé, et qu'on l'aide à se relever sans lui prodiguer de coups.

De veiller à l'apparition des blessures et de les guérir avant qu'elles empirent.

Il parlerait de l'avantage d'une toile contre les mouches, quand il travaille, et d'une couverte légère, quand il est au repos et de l'aubaine pour lui de "screens" à l'écurie qui le protège contre les insectes qui le piquent et qui mordent.

Il plaiderait pour une écurie aussi fraiche et confortable que possible pour se reposer après sa journée de travail sous le soleil brûlant.

Il suggererait que panser une nuit chaude dans une stalle malpropre, et sans litière est une souffrance pour lui, et une économie pour son maitre.

Il dirait que l'arroser avec un boyau d'aqueduc est une chose trop dangereuse, à moins que vous désiriez avoir un cheval malade. Il trouverait cependant agréable que par une journée de chaleur et s'il n'a pas trop chaud, ses pattes soient arrogées.

Il dirait:— "Veuillez m'éponger les yeux et les narines lorsque je reviens à l'écurie le soir, fatigué et poussiéreux et m'éponger aussi aussi avez de l'eau froide sous mon collier et sous ma sellette.

L'AUTOMOBILISME

Parmi les applications déjà si nombreuses de l'automobilisme, l'"English Mechanic" en signale une toute à fait inédite. Il s'agit d'une auto-chapelle dont l'inventeur vient de faire présent à l'archevêque catholique de Londres. Au dehors, cette voiture montée sur quatre forts pneumatiques ressemblerait à un wagon de marchandises, si elle n'était percée à droite et à gauche de deux larges fenêtres qui lui donnent plutôt l'aspect d'un wagon postal. Au dedans, est disposé un autel devant lequel une douzaine de fidèles peuvent prendre place sur des prie-Dieu. Ces prie-Dieu sont mobiles et démontables, comme l'autel lui-même, et tout ce mobilier sacré peut se replier dans un coin après la célébration des offices. La chapelle prend alors pendant le reste du jour, la figure d'un wagon salon. Le soir venu, deux couchettes, relevées contre la cloison, se rabattent et transforment la voiture en sleeping. Ces couchettes sont destinées aux deux prêtres qui sont les desservants de cette paroisse volante. L'inventeur ne doute pas que l'Eglise catholique d'Angleterre n'en tire de précieux avantages et un puissant secours.

Compagne de l'homme

Ce n'est pas seulement pour balayer la maison, faire les lits, repriser les bas et faire la cuisine qu'un homme a besoin d'une femme; si c'est là tout ce qu'il demande, une servante pourrait le faire à meilleur marché qu'une femme. Si c'est le tout, quand un jeune homme va demander une jeune fille en mariage envoyez-le à la cuisine pour goûter le pain et les gâteaux qu'elle fait; faites-lui inspecter les chambres à coucher et les travaux d'aiguille; donnez un balai à la jeune fille et envoyez le jeune homme surveiller son balayage. Ces choses ont leur importance, et un jeune homme sage ferait bien d'y voir, Mais ce que l'homme sérieux recherche dans une femme c'est une compagne sympathique et aimante. Le chemin de la vie est semé d'épreuves et un homme a besoin d'une femme pour les traverser, l'homme parfois est accablé par les infortunes; il rencontre des revers, il est sujet aux erreurs; les épreuves et les tentations l'entourent, il a besoin de la présence et de la sympathie d'une femme.

Les feux de forets devastent le maine

Kimèo, Me., 18. — Cinq cents hommes combattent ce soir l'un des feux de forêts le plus désastreux qui n'a encore visité l'état du Maine. Le feu a déjà détruit une superficie de 7 milles de long dans le township Enchanted, causant des pertes estimées à $125,000 et là on désespère de contrôler les flammes. Plusieur centaines de personnes ont été mandées des autres localités afin de circonscrire l'élément destructeur.

Dans le district français un feu qui s'est déclaré il y a quelques jours continue son œuvre en dépit des efforts des 300 personnes qui le combattent.

Un autre sérieux incendie vient d'éclater dans la montagne Lobster.

L'Arrivee du duc de connaught

"Londres, 18. — On annonce que son Altesse Royale le duc de Connaught, qui a été désigné pour remplacer Lord Grey comme Gouverneur-général du Canada, s'embarquera le 9 octobre prochain pour Quebec, sur l'"Empress of Ireland" de la compagnie du Pacifique Canadien.

La population diminue

Paris, 18. — La France, qui en 1851. occupait le "deuxième rang" pour la population parmi les grandes puissances, a reculé au septième.

Beaucoup de familles françaises, 1,804,710 exactement, n'ont pas d'enfants; 2,966,171 en ont un. On s'explique ainsi la fâcheuse situation de notre pays au point de la population.

Sur 11,345,000 ménages, 566,768 seulement ont cinq enfants; 182,998, sept enfants; 8,05, onze enfants; 1,437, treize enfants; 249, quinze enfants et 89, dixsept enfants.

Municipalite Feminine

La ville de Hunnewell, dans l'Etat de Kansas, aux Etats-Unis, est certainement unique dans son genre. Il y a quelques années on y accorda aux femmes le droit de vote et d'éligibilité. Les citoyennes se coalisèrent si bien qu'elles ont réussi récemment à jeter par terre la municipalité masculine qui veillait jusqu'ici aux destinées locales, et elles l'ont remplacée par une municipalité exclusivement féminine.

Et c'est une municipalité qui ne badine pas. La "maîtresse," Mrs Ellen Wilson, ne se contente pas de prononcer de violentes philippiques contre les hommes; elle agit avec le concours du chef de la police municipale, dont elle a confié la direction à une amie énergique, miss Rose Osborne.

Cette dernière, dans les premières vingt-quatre heures qui ont suivi son entrée en fonctions, a commencé par faire une rafle formidable de joueurs et de buveurs dans les bars et les cafés, où les maris des citoyennes de Hunnewell avaient coutume de passer leur temps au lieu de rester chez eux.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 17 juillet 1911

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	6¾c.
Seconde qualité et plus pesants	5 et 6c.
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4½
Bon Bœuf gras de 1000 livres	3½ à 4c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	3½ à 3¾
Qualité médium,	2¾ à 3¼
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	5 à 5½c.
Mouton,	4 à 4½c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	18 cents
Dindes, la livre,	22c.
Oies, "	20 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs frais, la douzaine,	18½ cts
Beurre, la livre,	16c.
Avoine, le minot,	35 cents.
Mil, la tonne,	$24.
Foin de hauteur,	$18.
Foin de "slough,"	$12
Fourrage vert,	$12
Orge, le minot	42cents.
Patates, le minot,	60 c.

Cartes Professionnelles

PAGE LOCALE

Nous avons le regret d'annoncer le départ pour l'Est de M. H. E. Patenaude, commerçant bien connu d'Edmonton. Notre estimé concitoyen nous quitte définitivement. Arrivé au pays il y a sept ans sans argent, il a su par un travail intelligent et énergique, amasser une enviable aisance dans le commerce des épiceries.

M. Patenaude s'en va jouir dans la province de Québec, de l'argent qu'il a si honorablement gagné dans l'Ouest.

Il est passé à nos bureaux cette semaine nous priant de remercier en son nom ses nombreux clients, du patronage et de l'estime qu'ils n'ont pas cessé de lui accorder.

Cet exemple d'un de nos compatriotes qui, encore jeune, laisse ainsi l'Ouest pour aller chez les siens jouir de la vie et de sa fortune en dit long sur la valeur de notre contrée. Concitoyens de Québec c'est à vous que cette leçon s'adresse.

L'énergie et le talent agit double dans l'Ouest. Vous ferez ici en dix ans ce que vous ne pourrez faire en trente ans dans l'Est.

Venez voir l'Ouest et vous con vaincre; venez vous y établir et vous enrichir.

M et Mme St-Germain, Melles I. et P. Renaud, M. et Mme L. Boudreau sont allés passer une quinzaine à leur camp du Lac du Diable. Quelques amis les accompagnent.



Maison à louer ou à vendre sur la propriété Roy. Conditions des plus avantageuses. Adressez-vous à Albert ROY, au restaurant en face du "Progrès"

M et Mme Alfred Ward, d'Hamilton, Ont, sont en visite chez M E H. Ward, échevin et marchand.

Melle Webb, belle-sœur de M. Moonay, agent du C. N. R. à Moriuville, est pour quelques jours chez sa sœur, Mme Moonay.

M et Mme J. I. Tellier, de Cohoes, E-U, sont chez M. D. Tellier avec leur famille. M. I. Tellier est le fils de notre populaire et toujours jeune concitoyen. Il a l'intention de s'établir définitivement à Morinville.

MM. J. et R. Provost, de Pi cardville, étaient à Morinville cette semaine.

Mme N. Brissette et son fils, d'Edmonton, étaient, la semaine dernière, les hôtes de M. Alphonse Brissette.

Mme Jos, Deschènes, de la Capitale, est en promenade chez M J. M. Deschènes, de Morinville.

CAMERAS ! Boîte et support! Simple et à bon marché ! Nous avons tous les accessoires en magasin ! Nous pouvons vous donner toutes les instructions et vous prêter notre concours car nous avons une longue expérience dans le maniement de ces appareils.

Demandez notre Catalogue et voyez par vous mêmes le fonctionnement de ces Cameras.

Pharmacie Hamilton, Morinville.

Une transaction immobilière très importante a été passée en notre ville la ssmaine dernière. M. Moise Laurence à acheté, argent comptant, au prix de $1,500, le beau coin sud de l'avenue Grandin et de la rue Montcalm, où sont les bureaux de MM. Clark et Robson ainsi que la "Royal Tailoring Co"

Cette propriété appartenait à Mme Lambert, d'Edmonton.

D'ou vient-il que votre journal est toujours si intéressant, nous écrivait dernièrement un de nos amis d'en bas.

—Tiens, la raison est pourtant bien simple, lui disions-nous, jamais notre rédacteur ne fait un article ou ne prend une nouvelle sans fumer de ces bonnes pipes de l'excellent tabac Canadien de J. A. McNeil. C'est le tabac idéal pour dérouiller la plume et éclaircir les idées. Si jamais tu viens à Edmonton, passe par chez J. A. McNeil, 243 Jasper Ouest, Edmonton.

M et Mme Jos. Houle étaient en promenade à Pikardville, cette semaine.

Vive la terre de l'Ouest et ses merveilleux produits.

Le 20 juillet M O. N. Lavallée pouvait cueillir dans son jardin des patates nouvelles mesurant sept pouces de diamètre

Ce n'est pas ailleurs que l'on peut avoir de tels résultats. Vive l'Ouest!

Le Révérend O'Kuysen, curé de Ste-Emérence et le Père Lebret, du même endroit étaient de passage au presbytère, cette semaine.

NAISSANCES:

Madame Eugène Dupuis, un garçon, Joseph, Edouard.

Parrain M. Félix Como, marraine, Melle Mary L'Abbé.

Dame Alfred Côté, un garçon, Joseph, Maurice, Rolland.

Parrain, M B. Croisetière, marraine, madame A. Riopel.

—o—

Sensation a Edmonton

Le Conseil de Ville a voté mardi le renvoi officiel des Commissaires Bouillon et Butchart.

Certaines accusations graves étaient portées contre ces deux officiers civiques et le Conseil après cinq mois d'efforts répétés mais inutiles, a pu prononcer enfin sa sentence.

MM. Bouillon et Butchard n'assistaient pas à la séance où leur démission fut exigée.

Les deux anciens commissaires ne veulent pas discuter cette décision du Conseil. Mais on croit que M. Bouillon n'a pas brûlé sa dernière cartouche. La bataille sera reprise au mois de septembre, quand M. Bouillon en appellera du jugement de l'Hon. juge Stuart, cause de l'action du Conseil.

PERDUS.—Près de chez M. Michel Racine à Pickardville, deux juments, une grise, âgée de 4 ans, étampée J. H. sur l'épaule droite pesant 1 100. Une brune, 4 ans, 4 pattes blanches et front blanc. $15.00 de récompense à quiconque trouvera ou donnera des informations à JOS. HOULE, Morinville, ou M. MICHEL RACINE, Pickardville, Alta.

Mme J. S. Blondin, fille de Mme H. Mentha, est en promenade pour une semaine, à Edison, chez sa mère.

PERDUS.—Une vache rouge pas de cornes, 4 ans, oreille droite coupée, marquée J.G. sur l'épaule gauche avec un veau ayant une lune blanche dans le front, une taure caille, pas de cornes, oreille gauche coupée avec marque J. G. sur épaule droite, une taure, le cou rouge et le corps blanc avec cornes. 3 bœufs d'un an. $5.00 de récompense à quiconque les ramènera à J. GAUTHIER, Morinville, Alta.

CHEVAUX PERDUS. Une pouliche grise, face blanche, deux pieds de derrière blancs ; une autre pouliche brune avec quelques poils blancs ; un poulin rouge avec un pied de derrière blanc. $5.00 de récompense à celui qui les ramènera à M. DELPHIS COULOMBE, Legal, Alta.